

A la fin du quinzième siècle, le style ogival est profondément modifié ; il se perd dans ces détails, et il cesse, au milieu des dentelles que le ciseau découpe, de parler à l'âme : ainsi une mélodie primitive disparaît souvent dans la cascade des trilles et des vocalises.

Il y avait une telle conformité et une telle unité de direction parmi les confréries d'artistes laïcs, seules, à cette époque chargées de bâtir, que cette esquisse de l'histoire de l'architecture ogivale est vraie pour le midi de la France comme pour le nord (1), bien que dans le midi le style ogival ait pénétré plus lentement. Chaque siècle a imprimé son cachet sur l'architecture, et les églises contemporaines, dans le midi comme dans le nord, ont par certains détails quelque chose de commun. Aussi l'étude des églises ogivales qui subsistent encore à Lyon va-t-elle nous permettre de montrer dans l'architecture ogivale lyonnaise toutes les phases dont nous venons d'indiquer les caractères.

L'église primatiale (église Saint-Jean) est devenue, par suite des lenteurs de sa construction, comme une mosaïque architecturale; commencée à la fin du douzième siècle, elle n'a été achevée qu'à la fin du quinzième. Et cependant les archevêques de Lyon et le chapitre de Saint-Jean, patrons naturels de l'église, disposaient de larges ressources : c'était un honneur ambitionné par des hauts et puissants seigneurs dès le onzième siècle que le titre de chanoine de Saint-Jean comte de Lyon. Aussi cette lenteur de construction étonne ; elle contraste singulièrement avec la rapidité de construction de certaines églises du nord de la

(1) Dans le nord de la France les phases du style ogival sont parfaitement distinctes et il y a des traces nombreuses qui marquent sa marche ascendante et sa marche descendante : dans le Midi le développement est plus saccadé.